

**Zeitschrift:** Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

**Herausgeber:** Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

**Band:** 49 (1941)

**Heft:** 9: Das alpine Sanitäts- und Rettungswesen für Militär und Sport

**Artikel:** Chiens sauveteurs lors d'avalanches

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-546271>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Chiens sauveteurs lors d'avalanches

En décembre 1940, un groupe d'officiers et de soldats effectuait des exercices de sondages dans une coulée d'avalanche. Pour la bonne marche de l'opération, un soldat avait été enterré dans la neige à environ 2 m de profondeur. Brusquement, une forte tourmente se déclencha, effaçant en un instant toutes traces de l'enfouissement et arrachant les fanions qui en marquaient l'endroit exact. Impossible, avec la meilleure volonté, de retrouver l'homme, car l'ouragan avait fait dériver la colonne elle-même. Que faire?

On alla querir en toute hâte, au Jungfraujoeh, le *chien sauveteur* attaché au groupe du cours et on le mit en quête. Le nez collé au sol, la brave bête flaira le champ de neige et au bout de deux minutes, à peine, signalait par d'énergiques grattées le lieu où le soldat était enseveli. Celui-ci put être ramené à la surface sans aucun dommage. Cet incident, qui aurait pu être fatal, montre qu'un bon chien sauveteur peut travailler avec succès même dans des conditions difficiles.

L'idée de former des chiens pour le service de sauvetage en montagne s'inspire de l'histoire des chiens du Grand St-Bernard. «Barry», le représentant le plus fameux de cette belle race canine, a, dit-on, sauvé de la tourmente et des neiges 44 personnes. Sa tête empaillée, au Musée d'histoire naturelle de Berne, perpétue le souvenir de ses hauts faits. Mais de récentes relations touchant les heureux résultats de l'emploi de chiens en cas d'accidents causés par des avalanches, ont éveillé l'attention des milieux intéressés. C'est aussi que lors du sinistre du Schilthorn, en hiver 1937/1938, un chien qui accompagnait la colonne de sauvetage déterminait celle-ci, par ses allures insolites, à procéder à de nouveaux sondages sur les lieux. A l'endroit même qu'avait décelé l'animal, on put retrouver une des victimes et, bien que deux heures déjà se fussent écoulées depuis l'avalanche, l'arracher à la mort. Lors des accidents du «Järlifürggli», dans le Fluelatal, en 1925, et du Piz Beverin, en 1940, les personnes ensevelies furent de même promptement retrouvées par un chien — mais à l'état de cadavres, malheureusement.

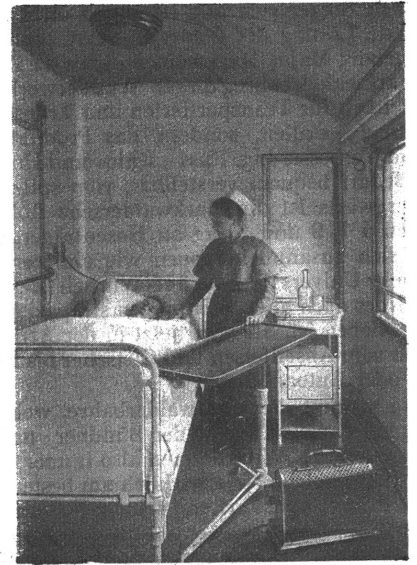
Durant la dernière guerre mondiale, 35'000 à 40'000 soldats furent victimes d'avalanches dans les combats de montagne entre Autrichiens et Italiens. C'est ce fait, sans doute, qui a amené le commandement de l'Armée suisse à vouer toute l'attention qu'il mérite au service de défense contre les avalanches et, par là, au sauvetage en haute montagne. Dans ce domaine rentre comme important facteur le dressage de chiens sauveteurs. Parmi les chiens formés pour le service sanitaire, on choisit avec soin un certain nombre de sujets particulièrement qualifiés, pour les soumettre à un entraînement rigoureux dans le cadre des cours de défense contre les avalanches organisés par l'armée.

Si à cette fin l'on emploie non pas des chiens du St-Bernard, mais des *chiens de berger*, c'est pour des raisons spéciales. Ensuite de la percée des Alpes par des tunnels, les passages et cols de la haute montagne ne sont presque plus utilisés en hiver, de telle sorte que, depuis des dizaines d'années déjà, la race des chiens du St-Bernard se trouve détournée de sa destination spécifique. Peut-être un dressage approprié permettrait-il de la rendre à cette «fonction». Cependant, le chien de berger est bien mieux qualifié. Employé depuis longtemps pour toute espèce de recherches et «quêtes», par la police, l'armée et le service de frontière, ce type a les aptitudes nécessaires dans le sang et une éducation judicieuse peut les porter à un maximum.

Les équipes de chiens formés pour le service de sauvetage sont stationnées dans des régions de notre pays qui sont particulièrement exposées au danger d'avalanches. En cas de sinistre — même s'il s'agit de civils — on peut demander téléphoniquement des chiens sauveteurs au commandement de l'Armée, Service de santé, section des chiens de guerre. Plus vite un chien est amené sur les lieux, et plus grande aussi est la probabilité de retrouver encore vivantes les personnes ensevelies sous la neige.

Ces jours-ci, nous avons assisté au *Weissfluhjoch* s. Davos à divers exercices de recherche. Un homme avait été enfoui sous 2 m de neige dans une coulée d'avalanches. Bien enveloppé dans des couvertures de laine, il était couché là depuis environ une heure quand un chien sauveteur déjà passablement dressé fut mis en quête. Accompagné d'un officier qui lui avait donné l'ordre de chercher — selon la formule prescrite dans l'armée — il s'élança tête baissée, et avec une joie visible de la tâche assignée, sur la coulée et au bout d'une minute, à peine, il signalait par ses furieuses grattées et ses battements de queue l'endroit où la pseudo-victime se trouvait enseveli. Au moyen de la pelle à neige, on dégaa d'abord les skis de l'homme puis celui-ci lui-même. Avec une promptitude tout aussi étonnante, un autre chien, débutant celui-là, dépista un soldat enseveli sous deux mètres et demi de neige. Afin de rendre le travail plus difficile aux chiens, on avait fait tomber sur la coulée d'avalanche un surplomb de neige, qui avait recouvert l'homme d'un demi-mètre de plus.

# Die Krankswagen der S.B.B.



Für die Beförderung von Kranken stehen eine Anzahl besonders eingerichteter Krankenzüge zur Verfügung, nämlich:

*Wagen zu vier Achsen (Billette I. Klasse)*

*Wagen zu drei Achsen (Billette III. Klasse)*

Die Wagen zu vier Achsen können in allen Schnellzügen der europäischen normalspurigen Eisenbahnen verkehren, soweit dies die internationalen Verhältnisse gestatten. Die Wagen zu drei Achsen sind in der Schweiz in Personen- und Schnellzügen, im Ausland zum Teil nur in Personenzügen verwendbar.

Ausführlicher Prospekt mit Abbildungen und Taxangaben ist bei den Auskunftsbüros der Bahnhöfe und bei den Stationen der Schweizerischen Bundesbahnen erhältlich.

Le chien sauveteur a certainement un bel avenir devant lui. Les exercices effectués jusqu'à présent peuvent être considérés comme des épreuves d'aptitude et de comportement fort satisfaisantes. Il faut bien se dire cependant que des actions de sauvetage du genre considéré ne peuvent avoir du succès que si les chiens sont amenés sur les lieux du sinistre à très bref délai et se mettent à la tâche avant l'équipe des sondeurs. Ce problème, la direction de l'Armée ne manquera pas de le résoudre par la création de stations de sauvetage aussi nombreuses que possible et leur répartition systématique. En tout cas, les démonstrations pratiques effectuées sont un début qui promet beaucoup et, à ce titre, mérite un plein développement.

Traduction de l'article «Lawinenkunde», paru dans la *Neue Zürcher Zeitung* du 17 février 1941.

## Lawinenhilfe Von Dr. med. Paul Gut, St. Moritz \*)

Ueber Lawinenbildung, Lawinenverhütung und Lawinenhilfe, diese hochinteressanten Kapitel, liegt eine riesige internationale Literatur aus Krieg und Frieden aller Gebirgsnationen vor.

Praktisch unterscheiden wir:

a) Die trockene, leichte, schnell stürzende («Staub-») Lawine, welche nach grossen, kalten Schneefällen durch riesigen Luftdruck wirkt und feinsten Schneestaub durch Nase und Mund in die Lungen hineinpresst. Schutz vor Nase und Mund mit den Händen, Umschau nach einem Versteck und Halt.

b) Die nasse, schwere, langsam strömende («Grund-») Lawine des Sonnenhanges, des Föhnwetters und des Frühjahrs. Flucht, indem man versucht, derselben seitlich abwärts sturzfrei aus dem Weg zu fahren. Wird man erfasst und umgeworfen, so versucht man, die Skis loszubekommen und muss sich schwimmend immer wieder nach oben kämpfen und «nach der Decke strecken». Gleichzeitig hat man die Tendenz, solange die Lawine fliesst, sich an den Rand derselben zu arbeiten. Im Moment, wo Oberkörper und Kopf eingedeckt werden, schafft man sich mit der letzten Kraft durch die vor die Brust gehaltenen Unterarme «Ellbogenfreiheit» vor dem Brustkorb und die vor das Gesicht gehaltenen Hände einen Luftraum vor Nase und Mund (Boxerstellung). Selbstverständlich hält man die Stöcke bei Lawinengefahr ohne Schlaufen. Gerettete Verschüttete erzählten mir in zwei Fällen, dass sie an den Armen durch die Stöcke in die Tiefe gezogen wurden.

\*) Aus: «Unfallhilfe und Hygiene beim Wintersport.» Orell Füssli Verlag, Zürich.

Für die «sturzfrie» Flucht sind — wenn man im Anstieg war — Klebefelle das Richtige: man kann mit ihnen viel sicherer abfahren als mit den Schnallenfellen, welche die Skikanten durch Riemen unterbrechen, beim Schrägfahren rutschen und sofort zum Sturz führen.

Während der von dem rasant wirbelnden Schneestaub Ueber-raschte von innen her erstickt, wenn er nicht Mund und Nase schützt, wird der vom schweren Schneestrom Erfasste von aussen her erdrückt, wenn er sich nicht wehrt. 1 m<sup>3</sup> Pulverschnee wiegt 60 kg, 1 m<sup>3</sup> Nassschnee 800 kg!

Oft wird die beschriebene Selbsthilfe versagen, und es fällt den verschonten Tourenkameraden die verantwortungsvolle Arbeit zu, den Verschütteten zu suchen und wieder zu beleben, ihn dem sicheren Erstickungs- oder langsamen Erfrierungstod zu entreissen.

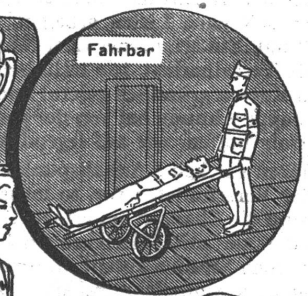
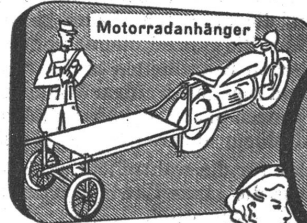
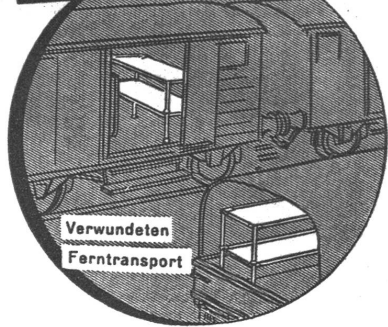
Der oder die verschonten Kameraden merken sich genau den Punkt, wo der Verunfallte von der Lawine erfasst wurde, und den Punkt, wo er zum letzten Mal gesehen wurde, bevor er definitiv im Schnee untertauchte. Daraus können sie unter Verfolgung der weiteren Flussrichtung der Lawine den Bereich errechnen, in dem gesucht werden muss, sobald die Lawine stillgestanden ist. Dieser Bereich liegt wenige Meter oberhalb resp. innerhalb des unteren oder seitlichen Lawinenrandes. Vielleicht ragt eine Hand oder ein Fuss, ein Skistock oder ein Ski des Verschütteten zum Schnee heraus. Verlorene Ausrüstungsgegenstände können ober- oder unterhalb desselben liegen, seltener seitlich. Exakter Augenschein des ganzen Feldes! Nachts mit einer Laterne. Horchen, ob der Verschüttete ruft!

Ist ein einziger verschont geblieben, so wird er sich nicht sofort kopflos zu Tal stürzen, sondern mit dem umgekehrten Skistock sondieren (Lederknäuf vorher wegschneiden) und den Sondierten mit dem umgekehrten Ski ausgraben. Besser geht es natürlich mit Lindenmannstange und Iselinschaufel. Findet er während einer halben bis ganzen Stunde nichts, dann sorgfältige, unfallfreie Talfahrt zwecks Alarm der Rettungsmannschaft, nachdem vorher die vorerwähnten Punkte oder wenigstens der Bereich, in dem der Verschüttete liegen könnte, markiert worden ist.

Sind mehrere Kameraden übrig geblieben, so wird man nach vorgenommenem Augenschein und erster Sondierung sofort einen bis zwei zu Tal schicken, während die anderen inzwischen eifrig untersuchen. Es ist vorgekommen, dass ganze Partien, ohne sich auf dem Lawinfeld überhaupt umzusehen, kopflos zu Tal gerast sind und die Rettungskolonnen, nach entsprechenden Stunden des Anstiegs, den von der Lawine Ergriffenen ganz oberflächlich zugedeckt, erfroren aufgefunden hat.

# LEICHT-TRAGBAHRE

SYSTEM  
METZLER



Geringstes Gewicht  
Überlegene Stabilität  
Kleinstes Volumen  
Verschiedene Verwendungsmöglichkeiten  
Keine Holz- und Eisenteile, daher  
leicht und gründlich desinfizierbar

Nur  
4 kg

„Syndicat Industriel de Machines“. Bahnhofstr. 74 Zürich. Départ.: Leichtmetalle, Tel. 3 21 39